



Petites Pauses Poétiques, etc. d'après des textes de **Sylvain Levey**

(Editions théâtrales)



Dossier de diffusion



Le Talon Rouge : une démarche

La compagnie de théâtre contemporain Le Talon Rouge veut faire entendre les dialogues de notre époque, travailler autour de la langue d'aujourd'hui, pour que le public y puise de quoi raconter sa vie, pour qu'il donne du goût à la réalité dans laquelle il évolue en la questionnant sans cesse.

La démarche de la compagnie est de partir à la rencontre d'auteurs de pièces ou de romans qui nous parlent du monde dans lequel nous vivons, nous mettent face à nos préoccupations, nos contradictions, nos aliénations ou nos rêves, en fait, face à nous.

Elle fouille dans les écritures contemporaines, celles qui parlent de l'humain, de ce qu'il vit, de ce qui le touche dans la société qu'il fabrique avec les autres.

Par le choix de ses textes Le Talon Rouge interroge à chaque fois les différents modes de fonctionnement de la représentation théâtrale.

Itinéraire de la compagnie

Le Talon Rouge est une compagnie strasbourgeoise créée en septembre 2003 par Catherine Javaloyès, comédienne formée chez Jean Périmony, à Paris.

Mad about the Boy, d'après Emmanuel Adely se crée à Strasbourg en 2005, dans une mise en scène de Josiane Fritz. Le solo se jouera une vingtaine de fois dans la région Alsace, en Avignon en 2007, ainsi qu'en Allemagne en 2008, dans le cadre du festival des jeunes auteurs français de Halle.

Récits de vie est un spectacle-lecture construit à partir d'un tissage inter-générationnel de récits de vies. Il est mis en espace par la compagnie à Illkirch en 2006.

Mon amour, deuxième volet du diptyque Emmanuel Adely est la deuxième création théâtrale du Talon Rouge. Elle a lieu à Ostwald en février 2007, dans une première mise en scène de Catherine Javaloyès, assistée de Cécile Gheerbrant. Le spectacle fera partie de la plateforme de diffusion de Troyes en Champagne-Ardenne en novembre 2007, avant d'être repris par les Taps, scènes strasbourgeoises, la même année.

Marie Stuart, de la dramaturge contemporaine italienne Dacia Maraini, fait l'objet d'une mise en scène Talon Rouge à Strasbourg en 2008. À la suite de cette création, la compagnie est invitée à participer à différents colloques en présence de l'auteure sur le thème *femmes et théâtre*.

Petites Pauses Poétiques, etc. d'après des textes Sylvain Levey, est créé en mars 2009 au théâtre du Point d'Eau, à Ostwald, avec l'équipe de *Mon amour*.

En parallèle de ses créations proprement théâtrales, la compagnie participe à différentes manifestations de lectures publiques, en France et en Allemagne.

Elle donne voix à des auteurs contemporains comme Luis Sepúlveda, Herman Rivera Letelier, Svetana Alexievitch, le Babel, Andreï Kourkov, Zoé Valdès, Franz Bartelt, Judith Katzir...

Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale dans le milieu amateur et scolaire.

La compagnie Le Talon Rouge est soutenue par la DRAC d'Alsace, le Conseil Régional d'Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Ville de Strasbourg, l'Agence Culturelle d'Alsace et Boulevard des Productions.

::: Sylvain Levey

Sylvain Levey, né en 1973, est comédien et auteur.

Il publie ses premiers textes en 2004 : ***Ouasmok ?*** dans la collection Jeunesse des éditions THEATRALES (prix SACD de la pièce jeune public, 2005), ***Par les temps qui courent*** dans *La scène aux ados* vol.1 aux éditions Lansman. Un recueil de textes paraît sous le titre générique d'***Enfants de la middle class***. Il regroupe : ***Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation, Juliette (suite et fin trop précoce), Journal de la middle class occidentale***, aux éditions THEATRALES en 2005. Chez ce même éditeur il publie ***Pour rire pour passer le temps*** et ***Petites Pauses Poétiques*** en 2007.

« Influencé par les romanciers américains notamment (Hubert Selby Junior, John Kennedy Toole, Jonathan Franzen, etc.) Sylvain Levey s'affranchit des clichés, des conventions du théâtre contemporain français pour écrire un théâtre qui questionne, qui éveille le jeune public comme les plus grands, sans édification ni moralisation » ¹

La **langue** de Levey est une projection directe de nos vécus, émouvante et qui interpelle, grinçante et amusante. À la façon du trait fin de certaines bandes dessinées contemporaines, elle raconte quelques explorations de l'âme humaine tendrement drôles entre deux petites tragédies de l'existence.

Sylvain Levey se glisse dans le blanc entre les mots, celui qui rend la phrase lisible, l'explore et en fait un inventaire de nos vies quotidiennes. Ses textes brefs, coup de poing parfois, arcbutés entre langage commun et imaginaire, dans l'entre-deux où peut se dessiner une pause, poétique, sont des lames instantanées, courtes et tranchantes, tendres et cruelles, aux fins autant abruptes qu'en suspension. Rattachées les unes aux autres, ces perles de langage finissent par entrer en résonance, se faire écho, obéir aux règles d'un jeu de scène qui bousculent les traditionnelles notions de représentation. Cette écriture n'est qu'apparemment simple. Sans dénoncer, elle fait allusion. Alors, la situation drôle et légère se révèle un portrait d'humains parfois impitoyables.

::: ***Petites Pauses Poétiques, etc.***

L'auteur a autorisé la compagnie à piocher dans une grande partie de ses écrits : autant dire que le texte, la matière première ne manque pas, et morceau choisi après morceau choisi, elle permet d'esquisser l'univers poétique et parfois un peu dégingué des soi-disant adultes, investis d'une parole qui n'est pas de leur âge.

Le spectacle ***Petites Pauses Poétiques, etc.*** procède d'un montage de saynètes, les unes saccadées, les autres lancinantes, de comptines, de scènes de famille, de phrases seules qui claquent, percutent et ponctuent, mais aussi de chansonnettes poussées sur un même ton toujours un peu décalé. Peu à peu, dans l'interstice, se dessine la face cachée des choses.

¹ Aneth, 2009

Un **univers singulier** s'est dessiné au fur et à mesure des répétitions ; celui de petits pierrots lunaires intemporels, mais porteurs d'une parole d'aujourd'hui.



Le titre peut néanmoins mener sur une fausse piste ; les tableaux s'enchaînent parfois de façon inapaisée jusqu'à ne plus faire qu'une seule petite fresque.

Que sont ces Petites Pauses au bout du compte ? Peut-être

simplement des arrêts sur images d'hier et d'aujourd'hui, des petites scènes quotidiennes juxtaposées les unes aux autres avec un zeste de poésie un peu bancale, des remises en jeu des trois fois rien de notre épaisseur humaine, du tumulte ordonné ou désordonné, une cohabitation de rythmes et de mouvements, du simplement vivant... ?

Dans les familles d'aujourd'hui qu'il nous donne à voir, Sylvain Levey se focalise sur **l'enfant et l'adolescent**, avec la discrétion et le côté implacable d'une caméra cachée. Au départ, des vies et des vues d'enfants, d'adolescents actuels, avec leur univers quotidien, mental et affectif. À l'arrivée, une alternance, un va-et-vient de dialogues, de monologues, de scènes familiales, où de drôles de personnages légèrement intemporels, légèrement décalés, animés de rêves d'hier et d'aujourd'hui, reviennent donner le tempo, jusqu'au nécessaire silence, qui permet de reprendre souffle.

L'auteur pose un regard d'entomologiste sur une jeunesse qui cherche à s'émanciper, à trouver sa place. Dans ses boîtes, il aligne un monde fait de

drôles de drames avec leurs héros, occupés à nos petits branle-bas de combats ordinaires. Dans une constellation de situations quotidiennes bien identifiables, vues par l'enfant et l'adolescent, avec leurs joies ou leurs déboires intimes, on retrouve autrement la vie de tous les jours. On y interroge la place du père, de la mère, de la figure de l'autorité, de celle de l'exclu, d'*un celui ou d'une celle*. Comme le ferait un môme, ce sont les limites de notre monde qui sont touchées, essayées, convoquées, juste pour voir si elles sont viables. On sourit, bien obligés, à de nouveaux visages de la famille qui donnent un peu le tournis. C'est un adolescent qui découvre l'amour, l'autre, et les sens possibles de la vie. C'est une galerie de premières fois : jeux de regards sans complaisance sur la fleur de l'âge, la face du monde, ici, en ce moment, avec ses cruautés, sur cette jeunesse - paradoxes compris - et au bout du compte, tendu vers cet adulte que nous sommes devenus, un simple miroir.



Les **Petites Pauses Poétiques, etc.** s'appuient sur des thèmes, des façons de parler et un rythme venu de l'enfance parfois, du quotidien souvent et s'active à tracer les contours d'un univers certes petit mais capable d'interpeller tous les publics : adulte, adolescent, jusqu'au préadolescent.

« Car Sylvain Levey parle à tous, aux enfants dont il sait si bien dire les interrogations et les lucidités, aux adultes à qui il rappelle leurs rêves brouillés »²

² Françoise du Chaxel, éditrice et auteur dramatique

Le spectacle parle à ceux qui se laissent emmener pour jongler entre les rêves et la réalité, les souvenirs et les petites acidités de la vie, l'absurde et le très tendre.



C'est une **fantaisie**, au sens fort du terme, une composition aux formes composites où les comédiens se renvoient les mots sans obéir à des codes trop connus. Elles projettent sur nous, comme sur un écran blanc, l'inventaire de nos masques quotidiens, jusqu'à nous faire aimer nos petites pauses à nous, pleines de poésie, qui ponctuent nos vies de tous les jours.

::: Notes de mise en scène

Notre projet consiste à mettre bout à bout des moments de la vie ordinaire et extraordinaire de jeunes enfants et adolescents dans le monde que les adultes leur proposent, d'observer et d'interroger avec tendresse et humour mais aussi férocité, notre monde contemporain.

Dans *Mon amour* d'après Emmanuel Adely³, le personnage de Frank, garçon de 11 ans, exutoire de cette pléiade d'adultes en mal d'amour, était incarné par un pull rouge, symbolique. Avec les *Petites Pauses Poétiques, etc.* d'après Sylvain Levey, cette fois, les mêmes quatre comédiens donnent un corps et une voix, à cet enfant, adolescent, adulte avant l'âge.

³ Pièce créée par Le Talon Rouge en février 2007

Pour incarner toutes ces figures de notre monde d'aujourd'hui, quatre adultes un peu décalés, quatre acteurs, qui nous arrivent sur scène comme des objets de consommation. Ils sont un peu clowns, un peu perdus, dans leurs costumes d'hier et d'aujourd'hui et nous entraînent dans un univers cocasse et féroce, un peu intemporel aussi.

Il y a Guillaume le fils de la ferme qui tue l'cochon, l'amoureux de Mademoiselle Priol, la gentille conseillère d'éducation, le fils Beauvieu qui prépare la révolution PLTQC (par les temps qui courent), Courpartout, haut comme trois pommes, le souffre-douleur, le jeune ado qui rêve de devenir bonne-sœur plus tard, celui qui n'a que des rêves de grands, celle qui n'entend pas Jimmy lui dire « Je t'aime », l'autre qui, à dix ans, fait déjà du 46...

Quatre acteurs pour jouer des figures d'enfants, aux prises avec les grands et les petits chemins de traverse de la vie quotidienne. Quatre acteurs pour faire nombre, pour passer d'une saynète à l'autre sans transformisme ou parodies mais en explorant avec le plus de justesse possible les ressentis et les perceptions de ces adolescents.



Les corps des acteurs prennent des relais, et portent ce que les mots ne disent pas. Ils sont tour à tour présences, silhouettes, ombres discrètes ou envahissantes. Ils évoquent la question des peurs et des désirs de ces ados.

Les retournements et effets de miroir sont un des ressorts des liturgies profanes de Sylvain Levey. Tous ces personnages sont là, face à nous, avec des mots simples mais très vite poignants.

Chaque acteur va jouer une partition complexe où la réalité, l'imaginaire et la précision du rythme participent à l'échafaudage d'un univers poétique où toutes les résonances et les dérives sont permises.

Les dialogues vifs, pris dans nos environnements quotidiens, la famille, l'école, la cour de récré, sont étirés vers un monde non réaliste, et ponctués de petits monologues ou de chansonnettes un peu kitsch.

Les acteurs s'emparent de la matière brute des mots, pour les expulser, les chuchoter dans un micro, les chanter. Ils traversent le texte comme des passeurs et font entendre l'acidité des mots les plus légers.

Un premier temps de travail en octobre 2008 nous a permis de nous laisser surprendre par les premières lectures communes et de refaire un choix de textes pour préciser les codes de jeu, les mécaniques qui relient les petites histoires les unes aux autres et donnent le ton du spectacle.

Les textes courts avec leurs différents niveaux de langage offrent une inventivité dramatique et une grande liberté de jeu. Ils permettent de jongler entre le grave et le ludique, d'aller d'un lieu à l'autre.



Devant nous, un puzzle géant se met en place, à tâtons à partir d'une trentaine de courtes fables contemporaines. Des fondus enchaînés alimentés par des nappes sonores, dans une scénographie épurée, aident à la lecture de la nouvelle fable théâtrale. Alors ces codes ou conventions, que nous avons trouvés pour faire de ces éclatements de vie un spectacle, impliquent forcément la bienveillance et la disponibilité du public.

Il nous paraît également important d'aiguiser le regard des jeunes au théâtre et à l'écriture d'aujourd'hui. Par la culture, la mode, le marketing, l'éducation, les ados n'ont jamais été aussi présents dans notre société et pourtant, quels repères identitaires, familiaux ou idéaux leur donne-t-on ?

On peut les amener au théâtre, en détournant les situations qu'ils maîtrisent dans les jeux vidéo, Playstations ou écrans d'ordinateurs. Et en revenant peut-être à l'idée que se faisait du théâtre Bernard-Marie Koltès: « *Raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits n'importe quoi qui soit un bout du monde et qui appartienne à tous* ».

∴ Le dispositif scénique

Avec Daniel Knipper, nous avons convenu d'un espace abstrait, un dispositif ouvert, laissant entière liberté de représentation et permettant le croisement d'univers différents et la multiplicité des formes de jeu. Une fois encore, ici, le champ de l'écriture devient le champ de l'action.

Un grand échafaudage araignée, espace labyrinthique aéré, percé d'ouvertures, de vides ouvre le jeu sur un ailleurs possible. Fait de tubes

métalliques, il prend, selon les scènes, la forme de ce qu'on raconte et permet toutes les fantaisies visuelles.

Au sol, plus à l'avant-scène, encore du vide. Seuls des marquages forment des couloirs de jeu ou des lignes de discrétion à ne pas franchir...

Parfois, des traversées d'objets roulants, dérisoires, étranges ajoutent à la plongée singulière dans le monde de l'enfance où la part de poésie est toujours présente.

::: Les lumières

Pour scander l'espace, le dessiner, nous embarquer dans la multiplicité des lieux, les lumières de Xavier Martayan accentuent les contrastes, dessinent les corps dans leur fragilité et leur force. La structure en fond de scène devient, selon les moments, de la matière lumineuse, d'un rouge-orange incandescent. A l'avant-scène, plus près de nous, des ambiances intimes, couleur cabaret. Des gris, aussi, pour souligner au plus près, une présence, un corps.



::: Les costumes

Les costumes de Pauline Kieffer prennent en charge la pluralité des rôles joués par les quatre comédiens. Elle les habille de blanc cassé, un peu vieilli, vaguement intemporel pour donner une unité à l'ensemble, et dessiner les

contours d'un seul et même univers de jeu sur le plateau. Sur ce blanc, une veste rouge, un slip vert, un anorak bleu, un ciré jaune, etc. viennent jouer les trouble-fête.



Des accessoires - doudous un peu dérisoires - apportent la touche d'humour finale nécessaire à cet univers décalé.

Le propos n'est pas d'illustrer ou de parodier l'enfant mais de s'investir de ses mots, de ses émotions avec le plus de vérité et de simplicité, tout en s'autorisant toutes les loufoqueries de jeu possibles.

::: L'univers sonore : les chansons

Les différents tableaux sont entrecoupés de textes mis en chansons.

Francesco Rees a imaginé des chansons qui donnent l'impression d'être plus spontanées que travaillées, comme pour les ados qui chantent ce qui leur passe par la tête sans recherche d'effet particulier. Ceci nous ramène à une notion d'immédiateté qui relève plus de l'émotion spontanée que de la réflexion.

D'une apparente simplicité, les sons sont assez bruts, issus de boîtes à rythmes de basse qualité. Les rythmes technos sont mélangés aux sons de synthés peu travaillés ou saturés.

Nous avons travaillé sur les sonorités pauvres de l'électro, sans recherche de sophistication. Nous traitons le son comme un produit consommable ou jetable.

Le travail choral se fait plutôt à l'unisson, vers une recherche de pagaille sonore plus que vers une recherche vocale sophistiquée. Ceci afin de nous

rapprocher de l'idée de retranchement, d'économie qui parfois caractérise le monde de l'adolescent.

Bien sûr, ce faux dilettantisme suppose un vrai travail de précision avec les comédiens, une partition rigoureuse. Juxtaposé à ces chansons étirées, un peu langoureuses, du rythme, effréné, à couper le souffle.

::: L'univers sonore : la bande son du spectacle.

Avec Pascal Doumange, nous avons créé une musique minimaliste faite de sons saturés, ou de mouvements mécaniques, des sons tendus et électros pour prendre en charge le glissement ou la rupture d'une scène à l'autre, envelopper une action ou susciter des décalages .



Des déclinaisons de sons abstraits pour dire l'univers surréaliste. Des sons proches de l'onomatopée parfois.

Des rythmes qui rappellent le monde de l'enfance ; on navigue entre les mécaniques enfantines, des phrases orchestrales hollywoodiennes, les jingles clownesques ou les boîtes à musique sans âge.

Des sons quotidiens aussi, plus réalistes, mais amplifiés, pour déplacer le sens d'une scène de vie ordinaire. Des bruitages comme le coucou d'une vieille horloge suisse, les cris d'un cochon ou les glissandos d'une harpe participeront à l'humour et au décalage.

Le travail de la compagnie est à chaque fois un travail de laboratoire où l'approche collective des questions soulevées par le texte et les incroyables énergies rassemblées ne peuvent que nourrir notre travail de plateau et enrichir le mode de représentation qui en découle.

Ce travail découpe l'entre-deux des petites scènes de la vie : quand le balancier semble s'arrêter, nous narguer avant de repartir, quand le temps se suspend, et que déboule tout un fatras de situations étranges, et qui ouvrent une Petite Pause Poétique dans la succession effrénée de nos journées ...

Catherine Javaloyès



Le spectacle ***Petites Pauses Poétiques, etc.*** peut trouver sa place dans une programmation **pour les scolaires**. Accompagné d'un **dossier pédagogique**, il peut faire l'objet de rencontres et d'ateliers dans les classes de CM1, CM2 et de collège.



Rencontres préalables ou après-coup avec la metteure en scène et les comédiens

Ateliers autour de la fabrication du spectacle, du texte à la représentation :

- . Choix de la matière première, montage, rythme, travail collectif des comédiens, création son et lumière
- . Travail de la mise en scène/ les articulations du spectacle
- . Ecriture et mise en jeu de petits textes (ou de dessins pour les plus jeunes) échafaudés, tels des haïkus, à partir de situations quotidiennes
- . Lectures d'extraits de textes par les élèves et exercices ludiques en petits groupes



Malgré notre amour pour Molière et Racine, nous proposons de sortir des sentiers battus, de bousculer les repères intellectuels et culturels des jeunes spectateurs, de développer leur esprit critique en les familiarisant avec les **auteurs d'aujourd'hui**.

EQUIPE DE CREATION

Les liens d'équipe tissés lors du travail de création de *Mon amour*, d'après Emmanuel Adely, en 2007, ont nourri le désir mutuel de travailler à nouveau ensemble, poursuivant ainsi une aventure théâtrale à la fois complice et exigeante.

Catherine Javaloyès ::: comédienne et metteure en scène

Catherine Javaloyès s'est formée à l'art théâtral à l'école Jean Périmony puis à la danse auprès d'Odile Duboc et Georges Appaix, au chant auprès de Nicole Jouy.

Elle joue régulièrement Marivaux, Molière, Daniel Besnehard, Dario Fo, Rémi de Vos, Schnitzler ou Strindberg auprès de L'Attrape-Silence Théâtre, le Théâtre'Reis, le Théâtre Lumière ou la compagnie Théâtreino.

Elle tourne pour France 2 ou dans des films institutionnels, participe à de nombreuses mises en lecture, enregistre des dramatiques pour France Culture, double dans de nombreux films, téléfilms et dessins animés, prête régulièrement sa voix pour Arte. En septembre 2003 elle fonde sa compagnie, Le Talon Rouge ; elle interprète *Mad about the Boy* d'Emmanuel Adely en 2005 et signe sa première mise en scène avec *Mon amour* du même auteur, en 2007.

Gaël Chaillat ::: comédien

Gaël Chaillat a été formé à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (32^{ème} promotion) où il suit l'enseignement d'Arpad Shilling, Laurence Roy, Stéphane Braunschweig, Yannis Kokkos ou Lukas Hemleb.

Au théâtre on le voit dans *Macbeth* sous la direction de Matthew Jocelyn, *Sur la grand'route* d'Anton Tchekov, mis en scène par Antoine Caubet, *Titus Andronicus* de Shakespeare mis en scène par Lukas Hemleb ou *Comédie non divine* de Zygmunt Krasinski et *Hérodiade* de Laurent Contamin, sous la direction d'Urszula Mikos. Il a mis en scène, avec Ariel Cypel, *MurMure* (d'après les conversations entre Amira Hass et Mahmoud El Safadi) à l'Espace Confluences à Paris. Il est membre fondateur du Groupe Incognito, collectif d'artistes. Il est également danseur pour la compagnie Dégadézo (*Cauchemars domestiques*, *L'homme de terrain vague à l'âme qui vive*). Il est comédien dans *Mon amour*, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007.

Blanche Giraud-Beauregardt ::: comédienne

Blanche Giraud-Beauregardt a été formée à la London Academy of Music and Dramatic Art (Londres) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle joue régulièrement dans des productions montées par Roger Planchon, Alain Milianti, Stéphane Braunschweig, François Rancillac ou Agathe Alexis. Elle a travaillé pour la compagnie Théâtreino à Strasbourg. Elle anime des ateliers théâtraux pour le lycée international des Pontonniers

(Strasbourg) et enregistre des inter-programmes pour Arte. Elle est comédienne dans *Mon amour*, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007. Elle joue en 2008 dans la pièce d'Isabelle Cloarec, *Dans la nuit des donjons*, sous la direction de Laurent Bénichou.

Jean-Philippe Labadie ::: comédien

Jean-Philippe Labadie s'est formé au Conservatoire National d'Art dramatique de Bordeaux ainsi qu'au sein de la compagnie Annie Noël.

Récemment il a joué dans *Comédies françaises* de Feydeau & Labiche, mise en scène par Pierre Diependaële, et *Pour un oui, pour un non* de Nathalie Sarraute - avec Emmanuelle Laborit - mise en scène par Philippe Carbonneau.

Il a également joué sous la direction de Jean-Paul Tribout, Jean-Claude Fall, Philippe Jamet et Agathe Alexis. Au cinéma il a joué sous la direction de Caro et Jeunet, François Ozon, Jean-Claude Guiguet ou Alain Guiraudie dont il est également le producteur. Il a réalisé plusieurs courts-métrages. Il est comédien dans *Mon amour*, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007.

Pascale Lequesne ::: comédienne

Après le Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille Pascale Lequesne travaille entre autres avec Agnès Céliérier, France Rousselle, Jacques Baillon au Théâtre du Gymnase à Marseille ; avec Pierre Béziers au Théâtre du Maquis à Aix-en-Provence ; avec S. Laurence au Théâtre de Haute-Provence. En Alsace elle joue sous la direction de J-J Mercier, Eric Wolff, Laurent Crovella,

Catherine Javaloyès et Danièle Guibbert. Elle a été comédienne associée au TAPS scènes strasbourgeoises de 2005 à 2007 où elle a mis en place les « Actuelles ». Elle est comédienne dans *Mon amour*, mis en scène par Le Talon Rouge en 2007. En 2009, on peut la voir dans *Alors j'étais mort... et je vous observais* de Philippe Napolitano, mis en scène par Dominique Guibbert.

Daniel Knipper ::: scénographe

Daniel Knipper est éclairagiste, régisseur général et scénographe depuis plus de 25 ans. Il intervient dans les domaines du théâtre, de la musique, du son et lumière, de l'événementiel, de l'opéra et des expositions. Il a travaillé avec Théâtre Lumière, Les Foirades, le Théâtre de la Cruelle, le Scarface Ensemble, Le Réseau Théâtre, les Acteurs de Bonne Foi, l'Atelier du Rhin, le Théâtre Jeune Public de Strasbourg, le Théâtre à l'Ancre, la compagnie l'Indocile, la société 4 Horizons (spectacles en son, vidéo et lumières de la fête des Lumières de Lyon)

Il est également formateur pour l'Agence Culturelle d'Alsace et *Techniscène*. Il signe la scénographie de *Mon amour* en 2007.

Xavier Martayan ::: créateur lumières

Xavier Martayan s'est formé au métier de la régie lumière en travaillant régulièrement pour la Sacer, l'Opéra du Rhin et le TNS. Il collabore aux festivals Musica et Pisteur d'Etoiles. Il travaille également dans l'événementiel en tant que régisseur. Il participe avec Daniel Knipper à l'éclairage estival de la

Cathédrale de Strasbourg. Il a conçu les lumières de nombreux spectacles notamment pour Hayet Ayad *Les chants de la Tassaout*, la Compagnie la Mesnie H sur *Le mariage de Figaro*, *L'avare*, *Mac Beth*, *Richard III*. Pour la Compagnie Le Talon Rouge, il a précédemment créé les lumières de *Mad about the boy* et de *Mon amour*.

Pascal Doumange ::: créateur son

Pascal Doumange est ingénieur du son de formation. A ce titre il a travaillé sur de nombreuses dramatiques radio, notamment avec Arthur H, Sapho ou Karine Viard. Egalement musicien, il compose des génériques et des habillages sonores pour des lectures, des expositions, des séries radiophoniques, des DVD... Il compose des musiques pour des courts et longs métrages, des dessins animés ainsi que pour des pièces de théâtre. Il crée la bande son de *Mon amour* en 2007.

Pauline Kieffer ::: costumière

Après des études de scénographie et d'objet à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, titulaire d'un Diplôme de Métiers d'Art section costume (2003-2005), elle travaille comme costumière principalement pour le théâtre.

Elle fait partie de l'équipe d'Ariane Mnouchkine (*Le dernier caravansérail*, 2003), travaille entre autres avec Christophe Rauck (*La vie de Galilée*, 2004), Philippe Adrien (*La mouette*, 2006), Pierre Guillois (*Les affreuses*, 2007),

Dominique Valadié, Andrzej Séwerin, Béatrice Houplin. En 2008, elle signe la réalisation et la création des costumes du *Père Tralalère*, mis en scène par Sylvain Creuzevault, de *Jackson Pan* mis en scène par Lise Maussion, et de *Wald* d'Antoine Cegarra, au théâtre de Vanves.

Francesco Rees ::: musicien-compositeur

Francesco Rees a été formé au Conservatoire de Strasbourg dont il sort diplômé de la classe de jazz en 1992.

Il est cofondateur du groupe *Virage*, avec lequel il enregistre deux albums et obtient le 1^{er} prix du concours Jazz en Essonne et le prix spécial du jury au Tremplin Jazz d'Avignon.

Il enregistre également avec l'ensemble *Strasax*, dont les deux albums sont salués par la presse (choc *Jazzman*, quatre étoiles du *Monde de la Musique*). Parallèlement à ces projets il réalise des arrangements à orientation plus électronique avec *Lydie Experience*, *Bonzom* ou encore la chanteuse *Ciara Arnette*.

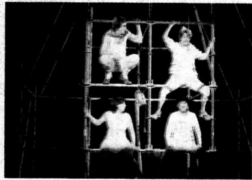
Depuis 2005, il collabore avec la chaîne ARTE pour laquelle il réalise des habillages musicaux, et compose régulièrement pour le théâtre et occasionnellement pour la vidéo ou des courts-métrages.

Il intervient également à l'école du Théâtre National de Strasbourg et au CEDIM où il enseigne la batterie.

Éclats de vie

OSTWALD

Catherine Javaloyès et sa compagnie Le Talon rouge proposent *Petites Pauses poétiques etc.* de Sylvain Levey: des petites pauses aux allures d'éclats de vie saisis avec une légèreté jamais superficielle.



Petites Pauses poétiques etc.

Des pauses mais pas de poses. Rien d'ostensible ou de figé, surtout pas. Du mouvement. On se repasse le film des instants qui passent, des bribes par-ci et par-là de ce fil des jours où tout va si vite qu'on en oublie que chaque moment a sa poésie bien à lui, tendre ou coupante, jamais théorique.

«L'écriture de Sylvain Levey est jubilatoire, dit Catherine Javaloyès, metteur en scène des Petites Pauses poétiques etc., on rit, jaune parfois mais on rit.» S'est recomposée sous la bannière de la compagnie du Talon rouge qu'elle dirige, la troupe de *Mon amour* créé il y a deux ans au Pont d'eau également, repris la saison dernière aux Taps et programmé en Avignon l'été prochain. Gaël Chaillat, Blanche Giraud-Beauregard, Jean-Philippe Labadie et Pascale Lequesne se retrouvent ainsi pour donner corps, gestes et voix à quelques-uns de ces échos d'adolescence qui restent en filigrane dans nos mémoires à tous.

«Les "personnages" de la pièce n'ont pas d'âge, explique Catherine Javaloyès. Ni adulte ni enfants, ils nous sont à la fois étranges et familiers. Chacun a

son fil rouge: la décalée, le mûr de côté, le premier de la classe, la plus fragile qu'il n'y paraît. Mais rien n'est appuyé car personne n'est jamais d'un bloc». Tout à la fois «petits déjà si grands» et «grands encore si petits», ils revisitent la table de huit, courent «tête-tue» dans les champs, jouent au prince charmant et à la belle au bois dormant, lisent douze pages de la Bible «plutôt bien écrites», plongent dans de vertigineuses réflexions en regardant «tuer le cochon», s'épuisent dans des mercredis beaucoup trop formatés, sont d'ici ou bien d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui.

Une succession de drôles de drames burlesques et tendres, des fragments de quotidien parachutés sur scène avec pour décor une structure métallique qui évoque – peut-être – un de ces jeux d'enfants installés dans les parcs ou l'échafaudage de la vie où chacun s'accroche comme il peut.

Des éclats de vie juxtaposés pour «remettre en cause les trois fois rien de notre épaisseur humaine», écrit Catherine Javaloyès. **Véronique Leblanc**

Du 11 au 14 mars à 20h30 au Point d'eau. 03 88 30 17 17.

THÉÂTRE / POINT D'EAU A OSTWALD

Fragments d'enfance

Avec Petites pauses poétiques, la compagnie Le Talon Rouge a fait défiler, mercredi soir sur la scène du Point d'Eau à Ostwald, le film de la vie. Séquences jubilatoires, tantôt absurdes, tantôt grinçantes, souvent lucides, comme des pauses suspendues à un monde bancal.

Miroir, mon beau miroir, qu'il est douloureux de regarder la réalité en face, sans concession, et de voir resurgir nos souvenirs d'enfance! Une cour de récréation, quatre enfants qui jouent à Chifumi (pierre-feuille-ciseau), un proviseur qui arme son établissement de caméras, des parents dépassés par l'état révolutionnaire déclaré de leur fils, la création du Talon Rouge, grâce à l'écriture de Sylvain Levey, s'empare de nos combats quotidiens et ordinaires, nous rendant ridicules, attachants, parfois cruels. Une galerie de portraits réalistes et lucides en somme qui fustige notre prison de verre et nos rêves. Au jeu du prince charmant et de la princesse s'oppose la

cruauté de la moquerie liée à la tenue vestimentaire – «Un col en V, bien sûr, car un col en T c'est moins pratique» –, sans échapper non plus au vieux mythe qui a traumatisé de nombreuses générations: la cagoule qui gratte.

Burlesques, les personnages sont des types, des clowns, des enfants, des maladroits; ce sont des êtres humains avant tout, qui essaient de construire un monde qui tourne dans l'autre sens et souvent trop vite.

L'échafaudage sur scène apparaît comme symbole du «tout reste à ériger». Fable fantaisiste ultra-rythmée, on ne s'ennuie pas un instant, *Petites pauses poétiques*, c'est une grande chanson joyale, une mélodie du bonheur déclamée sans prétention, celle de notre innocence passée. **L. T.**

► **Jusqu'au 14 mars**, Petites pauses poétiques par la Cie Le Talon Rouge, au Point d'Eau, 17 allée René-Cassin, à Ostwald, à 20h30, tarifs: de 5,5 à 12€, ☎ 03 88 30 17 17, pointdeau@ostwald.fr

Dernières Nouvelles d'Alsace

Supplément Reflets du samedi 7 mars 2009

Dernières Nouvelles d'Alsace – vendredi 13 mars 2009



Direction régionale
des affaires culturelles
Alsace



Direction artistique

Catherine Javaloyès

06 81 13 87 48

talonrouge@free.fr

Production et diffusion

Agnès Weill

06 75 24 27 19

talonrouge@orange.fr



5 rue Charles Grad
67000 Strasbourg

Photographies : Raoul Gilibert www.lefoututgraphe.com